

18<sup>e</sup> Juin 1844.

Cher collègue et ami  
J'ai donné ordre à Maillon de  
faire remettre à peu le vol. 3 de nos  
Monographies Phanerogamarum qui va  
paraître.

Quant au buste de mon père, il est  
commandé à un mouleur, mais je le ferai  
expédier directement en Amérique, à votre  
adresse.

M. Sereno Watson m'a envoyé de l'ouv.  
d'une caisse contenant les plantes riches de  
l'Oregon et le 2<sup>e</sup> volume de la flore de  
Californie, deux objets très intéressants  
pour moi.

J'espère que votre voyage s'est achevé  
agréablement et je suis ravi de voir établi  
à peu dans cette saison. Dites bien à Madame  
Vray que son séjour à Genève nous a fait  
le plus grand plaisir et que plusieurs des  
personnes que vous avez vues nous témoignent  
le désir de vous rencontrer de nouveau, si  
possible. D'autres comme mon fils et Micheli  
regrettent impuiment d'avoir été absents. Depuis  
leur retour, nous sommes préoccupés d'une  
manière pénible à cause de la fille cadette

mon fils Casimir, la gentille petite  
Rayna qui a pris une fièvre typhoïde.  
La maladie n'est pas aussi grave qu'elle pourrait  
l'être, mais elle l'est, et jusqu'à hier (7<sup>e</sup> jour)  
nous avons eu bien du souci. Dans  
ce moment il y a du mieux. Quoique la  
ville de Genève, si en général saine en que  
jamais le cholera n'a pu s'y établir, nous  
avons une véritable épidémie de fièvre typhoïde  
qu'on attribue à quelque vice dans la distribution  
des eaux du Rhône ou au remuement des  
terrain pour les constructions. La maladie  
est heureusement peu intense et la mortalité  
générale n'a pas augmenté.

L'ouvrage américain dans lequel le journal  
de Nature dit qu'il y a un chapitre important  
sur les végétaux usités par les Indiens, est  
Powell, American Indian Languages. Edit. 2.  
Washington. Govt printing office. 1880. Je ne

sais si vous pourriez obtenir un exemplaire,  
qui me serait peut-être fort utile. Si  
le chapitre n'est pas trop long, il conviendrait  
peut-être de le réimprimer dans l'American  
journal, car les grandes publications sur  
divers sujets arrivent peu aux naturalistes  
spéciaux.

Bonne nuit pas encore de retour, du  
moins à ma connaissance. Il doit avoir chaudi

aux diablares!

Bentham m'écrit qu'il avance dans  
ses fruminières. C'est admirable de continuer  
à son âge autant d'activité et de capacité.  
Je tiens compte du mérite d'abattre une finette  
de cette manière, car j'en serais bien incapable,  
et ce mérite compense certains côtés faibles  
sur les quels je me suis permis de me plaindre  
avec vous, en ami de l'auteur et des auteurs.  
Que cela reste entre nous, comme un simple  
propos de conversation! Le fait est qu'en  
avançant en âge et en observant la marche  
de la botanique je suis frappé du défaut de  
méthode joint à l'esprit exclusif des Allemands, et  
du manque de poursuite vraiment vicieuse  
des Anglais, mais l'union de la méthode claire  
et rapide avec la profondeur est si rare, si  
difficile, que je prends le parti de me croquer  
les bras — mes yeux et mes forces ne me  
permettant plus d'attendre ce qu'il faudrait.

Rappelez-moi, je vous prie, au bon  
soir de madame Gray et croyez-moi  
toujours, cher ami,  
votre très dévoué

Alph. de Candolle